

Chapitre 11

Endomorphismes des espaces euclidiens

Dans toute la suite E désignera un espace vectoriel euclidien de dimension n .

11.1 Isométries vectorielles

11.1.1 Groupe orthogonal

Définition 11.1.1 Soit $u \in L(E)$.

On dira que u est un automorphisme orthogonal (on dit aussi isométrie vectorielle) de E si et seulement si u conserve la norme, i.e. $\forall x \in E, \|u(x)\| = \|x\|$.

L'ensemble des isométries vectorielles se note $\mathcal{O}(E)$.

Proposition 11.1.2 Un automorphisme orthogonal est bien un automorphisme ...

Car $x \in \text{Ker}(u) \implies u(x) = 0 \implies \|u(x)\| = 0 \implies \|x\| = 0 \implies x = 0$.

Théorème 11.1.3 Soit $u \in L(E)$. Les propriétés suivantes sont équivalentes :

1. $u \in \mathcal{O}(E)$, i.e. u conserve la norme
2. u conserve le produit scalaire, i.e. $\forall x, y \in E, \langle u(x), u(y) \rangle = \langle x, y \rangle$.
3. L'image par u de toute base orthonormale est une base orthonormale
4. Il existe \mathcal{B} base orthormale de E dont l'image par u est une base orthonormale
5. Il existe \mathcal{B} base orthormale de E tq si $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ alors ${}^t A \cdot A = I_n$.
6. Il existe \mathcal{B} base orthormale de E tq si $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ alors $A \cdot {}^t A = I_n$.

car ...

Proposition 11.1.4 1. $\mathcal{O}(E)$ est un sous-groupe de $GL(E)$, appelé groupe orthogonal.

2. $\forall u \in \mathcal{O}(E), |\det(u)| = 1$.

3. $SO(E) = \{u \in \mathcal{O}(E) / \det(u) = 1\}$ est un sous groupe de $\mathcal{O}(E)$ appelé groupe spécial orthogonal, ou groupe des rotations vectorielles de E . Cet ensemble se note aussi $\mathcal{O}^+(E)$

Car ...

Notation 11.1.5 L'ensemble $\mathcal{O}(E) \setminus SO(E)$ se note $\mathcal{O}^-(E) = \{u \in \mathcal{O}(E) / \det(u) = -1\}$

Exemple 11.1.6 Soit F un sev de E . On sait que $E = F \oplus F^\perp$.

Soit s la symétrie orthogonale par rapport à F . Alors $s \in \mathcal{O}(E)$.

Car ...

Exemple 11.1.7 Soit F un sev de E distinct de E . On sait que $E = F \oplus F^\perp$.

Soit p la projection orthogonale sur F . Alors $p \notin \mathcal{O}(E)$, car p n'est pas bijective.

Exemple 11.1.8 $\dim(E) = 2$ et soit $\mathcal{B} = (i, j)$ une base orthonormée de E .

Soit $u \in L(E)$ tq $\exists \theta \in \mathbb{R}$, $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$. Alors $u \in SO(E)$ car ...

11.1.2 Matrices orthogonales

Définition-théorème 11.1.9 Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On dira que A est une matrice orthogonale si et seulement si A vérifie une des propriétés ci-dessous équivalentes :

1. $A \in GL_n(\mathbb{R})$ et ${}^tA = A^{-1}$.
2. $A \cdot {}^tA = I_n$
3. ${}^tA \cdot A = I_n$
4. tA est orthogonale
5. Les colonnes de A forment une famille orthonormale de \mathbb{R}^n pour son produit scalaire usuel.
6. Les lignes de A forment une famille orthonormale de \mathbb{R}^n pour son produit scalaire usuel.

L'ensemble des matrices orthogonales de taille n se note $\mathcal{O}(n)$.

car ...

Proposition 11.1.10 Soit \mathcal{B} une base orthonormée de E . Soit $u \in L(E)$ et $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$.

$$u \in \mathcal{O}(E) \iff A \in \mathcal{O}(n)$$

car ...

Exemple 11.1.11 Soit $A = \begin{pmatrix} 1/3 & -2/3 & 2/3 \\ 2/3 & -1/3 & -2/3 \\ 2/3 & 2/3 & 1/3 \end{pmatrix}$. Cette matrice est-elle orthogonale ?

Exemple 11.1.12 Soit $B = \begin{pmatrix} 1/\sqrt{2} & 2/3 & a \\ 0 & 1/3 & b \\ -1/\sqrt{2} & 2/3 & c \end{pmatrix}$. Déterminer a, b, c en sorte que $B \in \mathcal{O}(3)$

Proposition 11.1.13 1. $\mathcal{O}(n)$ est un sous-groupe de $GL_n(\mathbb{R})$.

2. $A \in \mathcal{O}(n) \implies |\det(A)| = 1$. (Réciproque fausse)

3. $SO(n) = \{A \in \mathcal{O}(n) / \det(A) = 1\}$ est un sous-groupe de $\mathcal{O}(n)$; il est appelé groupe spécial orthogonal d'ordre n . Cet ensemble se note aussi $\mathcal{O}^+(n)$.

L'ensemble $\mathcal{O}(n) \setminus SO(n)$ se note $\mathcal{O}^-(n) = \{A \in \mathcal{O}(n) / \det(A) = -1\}$

Car ...

Proposition 11.1.14 Soit \mathcal{B} une base orthonormale de E , et soit \mathcal{B}' une base de E . Soit P la matrice de passage de \mathcal{B} à \mathcal{B}' .

$$\mathcal{B}' \text{ est orthonormale} \iff P \in \mathcal{O}(n)$$

car ...

Remarque 11.1.15 Soit M inversible, alors $M^{-1} = \frac{1}{\det(M)} {}^t(\text{com}(M))$.

$$\text{Donc, } M \in \mathcal{O}(n) \iff {}^tM = \frac{1}{\det(M)} {}^t(\text{com}(M)) \iff M = \frac{\text{com}(M)}{\det(M)}$$

$$\text{Donc } M \in SO(n) \iff \begin{cases} \text{ses colonnes forment une base orthonormale de } \mathbb{R}^n \text{ pour le produit scalaire usuel de } \mathbb{R}^n \\ \text{un de ses coefficients non nuls est égal à son cofacteur} \end{cases}$$

Exemple 11.1.16 Soit $A = \begin{pmatrix} 1/3 & 2/3 & 2/3 \\ 2/3 & 1/3 & -2/3 \\ -2/3 & 2/3 & -1/3 \end{pmatrix}$. Dire si A est dans $SO(3)$.

11.1.3 Orientation de E

Définition 11.1.17 Orienter E c'est choisir (fixer) une base orthonormale \mathcal{B}_0 , qu'on appellera directe.

Définition 11.1.18 Une orientation de l'espace étant fixée (par la donnée de \mathcal{B}_0). Soit \mathcal{B}' une base orthonormale, et P la matrice de passage de \mathcal{B}_0 à \mathcal{B}' . On dira que \mathcal{B}' est directe si et seulement si $P \in SO(n)$. Sinon, on dira que \mathcal{B}' est indirecte.

Proposition 11.1.19 Une orientation de l'espace étant fixée (par la donnée de \mathcal{B}_0). Soit \mathcal{B}' et \mathcal{B}'' deux bases orthonormales; soit P la matrice de passage de \mathcal{B}' à \mathcal{B}'' . \mathcal{B}' et \mathcal{B}'' ont la même orientation si et seulement si $P \in SO(n)$.

car ...

11.1.4 Stabilité et orthogonalité

Théorème 11.1.20 Soit $u \in \mathcal{O}(E)$. Alors $S_{\mathbb{P}\mathbb{R}}(u) \subset \{-1, 1\}$ et les sev propres sont orthogonaux

car ...

Conséquence 11.1.21 Soit $u \in \mathcal{O}(E)$. u est diagonalisable si et seulement si u est une symétrie vectorielle orthogonale.

En d'autres termes, les seuls automorphismes orthogonaux diagonalisables sont les symétries orthogonales.

car ...

Théorème 11.1.22 Soit $u \in \mathcal{O}(E)$. Soit F un sev de E stable par u . Alors F^\perp est stable par u et $u|_F \in \mathcal{O}(F)$, $u|_{F^\perp} \in \mathcal{O}(F^\perp)$.

car ...

Théorème 11.1.23 Soit $u \in \mathcal{O}(E)$. $\text{Ker}(u - id)$ et $\text{Im}(u - id)$ sont des sev supplémentaires orthogonaux.

car ...

Théorème 11.1.24 Soit $u \in \mathcal{O}(E)$. $\text{Ker}(u - id) \perp \text{Ker}(u + id)$.

car ...

11.1.5 Isométries vectorielles d'un plan euclidien

Dans ce paragraphe, E_2 est de dimension 2.

Théorème 11.1.25 *Les éléments de $\mathcal{O}(2)$ sont :*

- les matrices $R_\theta = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$ pour $\theta \in \mathbb{R}$; ce sont les éléments de $SO(2)$ i.e. $\mathcal{O}^+(2)$
- les matrices $S_\theta = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ \sin(\theta) & -\cos(\theta) \end{pmatrix}$ pour $\theta \in \mathbb{R}$; ce sont les éléments de $\mathcal{O}(2) \setminus SO(2) = \mathcal{O}^-(2)$

car ...

Corollaire 11.1.26 *Soit $u \in SO(E_2)$ et \mathcal{B} une base orthonormale de E_2 .*

Alors $\exists \theta \in \mathbb{R}$, $Mat_{\mathcal{B}}(u) = R_\theta$.

On dit que u est la rotation d'angle θ .

Conséquence 11.1.27 *$(SO(2), \times)$ est un groupe abélien.*

Corollaire 11.1.28 *Les éléments de $\mathcal{O}^-(E_2)$ sont les endomorphismes dont la matrice dans une base orthonormale est du type S_θ .*

Or un calcul simple montre que $S_\theta^2 = I_2$.

D'où la propriété

Proposition 11.1.29 *Donc les éléments de $\mathcal{O}^-(E_2)$ sont les symétries orthogonales par rapport à une droite.*

car ...

Proposition 11.1.30 *Pour $\theta, \theta' \in \mathbb{R}$, $R_\theta R_{\theta'} = R_{\theta'} R_\theta = R_{\theta+\theta'}$ et donc $R_\theta^{-1} = R_{-\theta}$.*

Clair : calcul matriciel.

Conséquence 11.1.31 *Soit $u \in SO(E_2)$.*

Alors $\exists \theta \in \mathbb{R}$ tq $\forall \mathcal{B}$ base orthonormale directe, $Mat_{\mathcal{B}}(u) = R_\theta$.

θ ne dépend pas de la base orthonormale directe.

Proposition 11.1.32 *Soit $u \in SO(E_2)$. $u \notin \{id, -id\} \implies u$ n'est pas diagonalisable, i.e. R_θ diagonalisable si et seulement si $\theta \equiv 0 \pmod{\pi}$*

car ...

Proposition 11.1.33 *Soit $u \in SO(E_2)$ et \mathcal{B} une base orthonormée directe telle que*

$Mat_{\mathcal{B}}(u) = R_\theta$. Alors $\forall x \neq 0$, $(x, u(x)) \equiv \theta \pmod{2\pi}$

car ...

Proposition 11.1.34 *Soit $u \in \mathcal{O}^-(E_2)$.*

Alors u est diagonalisable, et $\exists \mathcal{B}$ base orthonormale de E_2 tq $Mat_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$

car ...

11.1.6 Réduction d'une isométrie vectorielle en base orthonormale

Théorème 11.1.35 Soit $u \in L(E)$ et E un *ev* réel de dimension finie. Il existe une droite ou un plan stable par u .

Car ...

Remarque 11.1.36 C'est un théorème qui est vrai même si E n'est pas muni d'un produit scalaire .

Théorème 11.1.37 Réduction des isométries vectorielles

Soit E un espace euclidien de dimension $n \geq 1$ et soit $u \in \mathcal{O}(E)$.

Il existe une base orthonormée de E , \mathcal{B} , tq $Mat_{\mathcal{B}}(u)$ est une matrice diagonale par blocs :

$$Mat_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} I_p & & & & \\ & -I_q & & & \\ & & R(\theta_1) & & \\ & & & \ddots & \\ & & & & R(\theta_s) \\ & & & & & & & & \end{pmatrix} \text{ où } R(\theta) = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$$

avec $\theta \not\equiv 0 \pmod{\pi}$, et $p, q, s \in \mathbb{N}$ tq $p + q + 2s = n$

Car ...

11.1.7 Produit vectoriel dans un espace vectoriel euclidien orienté de dimension 3

Dans ce paragraphe, E est un espace vectoriel euclidien orienté de dimension 3.

Définition-théorème 11.1.38 Soit x, y, z trois vecteurs de E .

$det_{\mathcal{B}}(x, y, z)$ ne dépend pas de la base \mathcal{B} orthonormée **directe** choisie.

Ce déterminant s'appelle produit mixte des vecteurs x, y, z .

car ...

Définition-théorème 11.1.39 Soit \mathcal{B} une base orthonormée directe et $x, y \in E$. Alors $\exists ! a \in E$ tq $\forall z \in E, det_{\mathcal{B}}(x, y, z) = \langle a, z \rangle$

Ce vecteur a s'appelle produit vectoriel de x par y et se note $a = x \wedge y$.

Le vecteur $x \wedge y$ ne dépend pas de la base orthonormée directe \mathcal{B} choisie.

car ...

La démonstration permet de conclure aussi :

Proposition 11.1.40 Soit \mathcal{B} une base orthonormée directe, soit x, y vecteurs de E de matrices

colonnes des coordonnées dans \mathcal{B} : $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$ et $Y = \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \\ y_3 \end{pmatrix}$. Alors le vecteur $x \wedge y$ a pour

$$\text{matrice colonne des coordonnées dans } \mathcal{B} : X \wedge Y = \begin{pmatrix} \left| \begin{array}{cc} x_2 & y_2 \\ x_3 & y_3 \end{array} \right| \\ \left| \begin{array}{cc} x_3 & y_3 \\ x_1 & y_1 \end{array} \right| \\ \left| \begin{array}{cc} x_1 & y_1 \\ x_2 & y_2 \end{array} \right| \end{pmatrix}$$

Exemple 11.1.41 Soit $x = (1, 2, 3)$ et $y = (3, 2, 1)$ des vecteurs de \mathbb{R}^3 , muni du produit scalaire usuel. Déterminer $x \wedge y$.

Même question avec $x = (0, 1, 0)$ et $y = (0, 0, 1)$.

Proposition 11.1.42 — L'application $\begin{cases} E^2 & \rightarrow E \\ (x, y) & \rightarrow x \wedge y \end{cases}$ est bilinéaire.

- Elle est aussi antisymétrique, i.e. $\forall x, y, y \wedge x = -x \wedge y$
- $x \wedge y = 0 \iff x$ et y sont liés.
- $(x \wedge y) \perp x$ et $(x \wedge y) \perp y$.
- Soit (e_1, e_2, e_3) une base orthonormée directe.

$$x = \sum_{k=1}^3 x_k e_k \text{ et } y = \sum_{k=1}^3 y_k e_k \implies x \wedge y = \begin{vmatrix} x_2 & y_2 \\ x_3 & y_3 \end{vmatrix} e_1 + \begin{vmatrix} x_3 & y_3 \\ x_1 & y_1 \end{vmatrix} e_2 + \begin{vmatrix} x_1 & y_1 \\ x_2 & y_2 \end{vmatrix} e_3$$

Conséquence 11.1.43 Soit e_1 et e_2 vecteurs de E normés et orthogonaux. Alors $(e_1, e_2, e_1 \wedge e_2)$ est une base orthonormée directe.

11.1.8 Groupe des rotations en dimension 3

E est de dimension 3 et orienté.

Théorème 11.1.44 Soit $u \in SO(E)$.

Alors il existe une base orthonormée directe $\mathcal{B} = (e_1, e_2, e_3)$ et il existe un réel θ tels que

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & R_{\theta} \end{pmatrix}$$

Si u n'est pas l'identité, on appelle axe de cette rotation la droite $\text{Ker}(u - \text{id})$ orientée par le vecteur e_1

Cet angle θ est indépendant de la base orthonormée directe choisie. On l'appelle "angle" de la rotation u .

Car ...

Conséquence 11.1.45 Soit $u \in \mathcal{O}(E)$.

u est un automorphisme orthogonal direct si et seulement si ($u = \text{id}$ ou $\dim \text{Ker}(u - \text{id}) = 1$)

car ...

Remarque 11.1.46 Avec les notations du théorème 11.1.44, $1 + 2 \cos(\theta) = \text{tr}(u)$. On connaît donc très facilement la valeur absolue de l'angle θ .

Exemple 11.1.47 On reprend l'exemple 11.1.16 $A = \begin{pmatrix} 1/3 & 2/3 & 2/3 \\ 2/3 & 1/3 & -2/3 \\ -2/3 & 2/3 & -1/3 \end{pmatrix}$.

Déterminer l'axe orienté et l'angle de la rotation u .

Exemple 11.1.48 Même question avec $B = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ -1/2 & 0 & \sqrt{3}/2 \\ \sqrt{3}/2 & 0 & 1/2 \end{pmatrix}$

11.2 Endomorphismes symétriques

11.2.1 Généralités

Définition 11.2.1 Soit $u \in L(E)$.

On dira que u est symétrique si et seulement si $\forall x, y \in E, \langle x, u(y) \rangle = \langle u(x), y \rangle$

On note $S(E)$ l'ensemble des endomorphismes symétriques

Proposition 11.2.2 $S(E)$ est un sev de $L(E)$

Faites le.

Exemple 11.2.3 Les symétries orthogonales sont des endomorphismes symétriques car ...

Exemple 11.2.4 Les projections orthogonales sont des endomorphismes symétriques

Exemple 11.2.5 $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ muni du produit scalaire $\langle A, B \rangle = \text{tr}({}^tA.B)$
alors l'application $A \rightarrow {}^tA$ est symétrique.

11.2.2 Matrices symétriques

Définition 11.2.6 (Rappel)

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On dit que A est symétrique si et seulement si ${}^tA = A$.

On note $S_n(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices symétriques de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Proposition 11.2.7 (Rappel)

$S_n(\mathbb{R})$ est un sev de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ de dimension $\frac{n(n+1)}{2}$.

Théorème 11.2.8 Soit \mathcal{B} une base orthonormée de E et $u \in L(E)$, $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$.

$$u \in S(E) \iff A \in S_n(\mathbb{R})$$

car ...

11.2.3 Stabilité, orthogonalité

Théorème 11.2.9 Soit $u \in S(E)$ et F un sev de E .

F est stable par $u \implies F^\perp$ est stable par u , et $u|_F \in S(F)$ et $u|_{F^\perp} \in S(F^\perp)$.

Car ...

Théorème 11.2.10 Soit $u \in S(E)$.

$\text{Im}(u)$ et $\text{Ker}(u)$ sont supplémentaires orthogonaux, i.e. $E = \text{Im}(u) \oplus \text{Ker}(u)$ et $\text{Im}(u) \perp \text{Ker}(u)$

Car ...

Théorème 11.2.11 Soit $u \in S(E)$.

Les sev propres de u sont en somme directe et sont orthogonaux deux à deux.

Car ...

11.2.4 Le théorème spectral

Théorème 11.2.12 Soit $u \in S(E)$.

Son polynôme caractéristique est scindé sur \mathbb{R} .

Car : soit \mathcal{B} une base orthonormée de E et $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$. On sait que χ_A est scindé sur \mathbb{C} .

Soit $\lambda \in \mathbb{C}$ une valeur propre de u sur \mathbb{C} et X vecteur propre complexe associé à λ , donc $X \neq 0$

$$AX = \lambda X \implies {}^t\bar{X}AX = \lambda {}^t\bar{X}X \quad (1).$$

$$\text{De plus } AX = \lambda X \implies {}^tX {}^tA = \lambda {}^tX \implies {}^tXA = \lambda {}^tX \implies {}^t\bar{X} \cdot \bar{A} = \bar{\lambda} {}^t\bar{X} \implies {}^t\bar{X}AX = \bar{\lambda} {}^t\bar{X} \cdot X \quad (2)$$

Ainsi (1) et (2) conduisent à $\lambda = \bar{\lambda}$ (car ${}^t\bar{X} \cdot X = \sum |x_k|^2 \neq 0$ car $X \neq 0$). Donc $\lambda \in \mathbb{R}$, le polynôme caractéristique de A a toutes ses racines réelles, il est donc scindé sur \mathbb{R} .

Théorème 11.2.13 Soit $u \in S(E)$.

Alors il existe une base orthonormale diagonalisant u , i.e. E est somme directe orthogonale des sev propres de u , ou encore, il existe une base orthonormée de E constituée de vecteurs propres de u

car : se fait par récurrence sur $\dim(E)$.

...

Conséquence 11.2.14 Soit $A \in S_n(\mathbb{R})$. Alors il existe $P \in \mathcal{O}(n)$ et D diagonale tq $A = PD {}^tP$ (car $P \in \mathcal{O}(n) \implies P^{-1} = {}^tP$).

Donc,

Théorème 11.2.15 Le théorème spectral :

Toute matrice symétrique **réelle** est diagonalisable dans \mathbb{R} au moyen d'une matrice de passage orthogonale, i.e.

$$\forall A \in S_n(\mathbb{R}), \exists D \text{ diagonale}, \exists P \in \mathcal{O}(n), \text{ tq } D = P^{-1}AP = {}^tPAP$$

Remarque 11.2.16 Une matrice symétrique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ n'est pas nécessairement diagonalisable : prendre par exemple $A = \begin{pmatrix} i & 1 \\ 1 & -i \end{pmatrix}$ et montrer que A n'est pas diagonalisable.

Exemple 11.2.17 Soit $A = \begin{pmatrix} 11 & -5 & 5 \\ -5 & 3 & -3 \\ 5 & -3 & 3 \end{pmatrix}$. A est symétrique réelle, donc diagonalisable sur \mathbb{R} . La diagonaliser en donnant une matrice de passage orthogonale permettant de la diagonaliser.